

enlever ses morts et reprendre le chemin de son village avec ce qui lui reste de ses guerriers.

— Chevelures ! murmura Powatan les yeux baissés.

Comme il ne comprenait pas qu'on pût abandonner le cadavre de son ennemi sans l'avoir préalablement scalpé, il faisait ainsi entendre qu'il ne pouvait enlever ses morts puisque tous avaient encore leurs chevelures.

— Les Français ne prennent point les chevelures de leurs ennemis, dit Jacques Cartier ; leur ennemi mort devient pour eux un frère. Que le chef emporte ses guerriers !

Quelque stupéfaction que cette nouvelle générosité des Français causât à Powatan, il obéit néanmoins.

De grands brancards furent construits, les morts d'entre les peaux-rouges y furent déposés et au milieu d'eux la pauvre Fleur-de-Mai.

Et, lorsque le cortège funèbre quitta la ville :

— Que l'âme de la douce victime nous protège auprès du Seigneur, s'écria Jacques, la main sur le front glacé de Fleur-de-Mai !

— Vive la France ! et vive le fondateur de Québec !

lui fut-il répondu parmi les siens.

— Fondateur de Québec, répétait Jacques Cartier pensif et profondément triste, après que les derniers honneurs eurent été rendus à Pierre Marie et aux colons tombés sous les flèches ou les tomawaks des Indiens, hélas ! que ce titre coûte cher !

UN PEU DE TOUT.

— Au guichet d'un bureau de poste :

— Monsieur, un timbre-poste de quatre sous ?

— Voilà.

— Merci, monsieur ; combien ?...

— M. Gueymard avait un domestique qu'il soupçonnait fortement de boire son vin—à même les barriques—ce qui est une inconvenance. Soit insouciance, soit faiblesse, il lui laissait pourtant la clef de sa cave, mais à une condition ;—c'est que le maraud chanterait dès qu'il y serait descendu jusqu'au moment où il serait remonté.

Voilà le malheureux domestique bien perplexe, n'est-il pas vrai ? Comment boire encore un seul verre de vin dans de telles conditions ?

Eh bien ! l'ivrogne—il y a un dieu pour ces gens-là !—a trouvé moyen d'en boire trois.

Il entonne le fameux chœur de la *Favorite* :

Qu'il reste seul...

Il boit ses trois verres pour compter les trois temps traditionnels, et continue effrontément à plein gosier :

Avec son déshonneur !

— Un de mes amis reçoit dernièrement la visite d'un avare, de ses parents, qui habite la province. Il lui

fait voir les curiosités de la capitale, sans oublier la grande opéra, cela va de soi. On donnait le *Trouvère*. Apparemment que le visiteur s'amusa, car il passa toute la soirée dans l'attitude de l'extase, la bouche entre ouverte, les yeux au plafond.

— Eh bien ! cousin ? demanda mon ami en sortant, es-tu content de ta soirée ?

— Ah ! mon ami, dit l'Harpagon modèle, c'est magnifique ! tu m'en enverras une caisse, n'est-ce pas ?

Etonnement—questions—explications. — Bref, mon ami a découvert que son cousin n'avait remarqué qu'une chose à l'Opéra : c'étaient les bougies du lustre qui brûlaient pendant cinq heures de suite—sans diminuer !

— Quelqu'un disait à un Anglais :

— Vous buvez beaucoup d'eau-de-vie, milord ?

L'ANGLAIS avec flegme. — Je n'en bois que dans deux circonstances : quand j'ai mangé du canard, et... quand je n'en ai pas mangé.

— Un Jean Iroux quelconque, un gredin abruti, dépravé, venait d'être condamné à mort. Le président lui lit l'article du Code pénal qui porte :

« Tout condamné à mort aura la tête tranchée. »

— Qu'est-ce que ça veut dire ? murmura le misérable en se tournant vers les gendarmes.

— Ça veut dire, jeune homme, qu'on vous la coupera par tranches.

— On me la coupera par tranches ! hurla le Jean Iroux en s'accrochant au bras de son avocat.

— Eh non, mon ami ! on vous la tranchera d'un seul coup !

— Ah ! monsieur l'avocat, vous me sauvez la vie !...

— C'était au jour de l'an.

On feuilletait, en famille, l'album de Gavarni.

Chacun riait des naïvetés des enfants terribles, quand une petite fille (l'enfant de la maison bien entendu), qui avait lu avec beaucoup d'attention les légendes, s'écria tout à coup :

— Tu es bien heureuse, maman, que je ne sois pas une enfant terrible !

— En lisant dans son almanach le total des comètes qui depuis quelques années sont censées mûrir les raisins, un paysan enthousiaste s'écrie :

— Ce n'est pas sous le règne de Louis-Philippe que nous aurions eu tant de comètes en si peu de temps !

— A joindre aux *Scènes de la Vie de Bohême*. Ce pauvre Privat d'Anglemon avait un jour une visite à faire. Pendant une heure, il bouleverse tous ses tiroirs pour chercher un paire de gants. Il ne trouve rien, sinon un gant blanc—et un gant noir ;—que faire ? Ne sachant pas comment choisir, il les met tous les deux et sort.

A quelques pas de chez lui, Mürger le rencontre et s'étonne :

— Pourquoi cette démonstration, mon ami ? à quoi rimont ces deux mains, gantées de deux couleurs ?

— A rien ; c'est pour les reconnaître.